

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50.
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES, 1 fr. 50 la ligne
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	79 85	» 05 » »
3 0/0 amortiss.	81 50	» » » »
4 1/2 0/0 1883	107 85	» » Ex-c.
Cons. anglais	» » » »	» » » »
Italie	96 05	» 30 » »
Flor. autric. (or)	88 1/2	» » » »
Esp. Extér. nouv.	56 1/16	1/16 » »
Egyptien 6 0/0	328 75	» » » »
Ch. Egyptiens	437 50	1 25 » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 30	» » » 05
Banque ottomane 500	» » » »	» » » »

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 31 OCTOBRE de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 2 NOVEMBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

INTÉRIEUR

M. de Munster sera reçu demain ou jeudi par le président de la République. Le nouvel ambassadeur a avisé hier son gouvernement qu'il avait pris officiellement possession de son poste.

Une élection au conseil d'arrondissement a eu lieu hier dans le canton de Mollens-Vidame (Somme). M. de Louvancourt, candidat conservateur, a été élu à 100 voix de majorité.

Dans le 3^e canton de Lyon où avait lieu une élection au conseil général, en remplacement de M. Gaillet, le candidat républicain qui n'avait pas de concurrent, a été élu.

A l'heure actuelle on ne compte pas moins de cinq candidats à la présidence du conseil municipal de Paris; ce sont MM. Darlot, Jacques, Wallard et Mesureur. Il faut y ajouter encore, M. Michelin, président sortant.
 Dernier mardi, le groupe de l'autonomie communale se réunit pour se prononcer sur ce point.
 L'élection aura lieu au début de la séance de mercredi.

En Orient

Londres, 2 novembre.
 On mande d'Athènes au Standard, le 1^{er} novembre.
 « Le ministre des affaires étrangères de Grèce a adressé une dépêche aux puissances, en réponse à leur dernier memorandum.
 « Le ton général de cette note est le même que celui de la note serbe.

Soûda, 2 novembre.
 Les officiers russes, qui étaient en Bulgarie sont tous rappelés en Russie. Ils ont ordre de quitter l'armée bulgare avant de franchir la frontière.

Londres, 2 novembre.
 Le Daily News reçoit la dépêche suivante :
 « Constantinople, 1^{er} novembre. — L'Angleterre, la France et la Russie ont fait des réserves en consentant à prendre part aux réunions de la Conférence.
 « La Russie déclarera formellement qu'elle ne peut permettre que des troupes turques entrent dans la Roumélie orientale. L'Angleterre, la France et l'Italie admettent que la Turquie a le droit d'envoyer des troupes dans cette province; mais elles demandent qu'on tienne compte des aspirations nationalistes du peuple bulgare. Elles déclarent toutefois que si le statu quo ante peut être rétabli sans effusion de sang, elles sanctionneront ce rétablissement.

« Les Turcs eux-mêmes sont persuadés qu'ils se préparent à quelque chose de beaucoup plus sérieux qu'une guerre avec la Bulgarie, la Serbie et la Grèce. »

Londres, 2 novembre.
 On télégraphie de Constantinople au Daily News :
 Le bruit court à Constantinople qu'assurément après avoir reçu communication de cette note, le marquis de Noailles a répondu en déclarant qu'il faisait des réserves formelles concernant toutes les questions qui touchent aux intérêts de la France.

Constantinople, 2 novembre.
 Tous les préparatifs sont faits pour la réunion de la Conférence. On attend plus que l'arrivée du sultan qui fixera le jour.

INFORMATIONS

Le Duguay-Trouin et le Seignelay ont reçu l'ordre d'aller renforcer l'escadre du Levant.

Ces bâtiments devront rejoindre d'urgence la frégate la Venus, portant pavillon du contre-amiral de Marquenas.

Cette flottille séjournera pendant quelque temps en Grèce.
 La précaution n'est pas inutile pour calmer l'effervescence du peuple grec qui a une tendance de plus en plus marquée à prendre une part active aux événements dont la presqu'île des Balkans est aujourd'hui le théâtre.

Naguère encore, le traitement du consul

général de France au Caire était encore de 50,000 francs. C'est le chiffre que porte l'annuaire diplomatique pour 1885.

Est-il vrai que, grâce à ses hautes relations, M. Barrère aujourd'hui titulaire de ce poste, ait réussi à faire porter ses émoluments à la somme respectable de 70,000 francs?

20,000 francs d'augmentation d'un coup, cela compte!

Pour nous, ce n'est pas seulement un virement irrégulier, c'est encore un abus criant.

Depuis le commencement de l'année, en effet, c'est à peine si M. Barrère a passé trois mois à son poste; en ce moment encore il n'est pas au Caire, mais à la campagne, laissant la direction du consulat à un tout jeune diplomate, M. Saint-René Tallandier qui, malgré tout le bien qu'on dit de lui, ne peut avoir l'expérience nécessaire pour sauvegarder les intérêts de la France dans la grande question égyptienne.

Et cela se passe au moment où sir Drummond Wolff vient d'arriver au Caire, au moment où l'Angleterre met tout en œuvre pour tuer notre influence sur les bords du Nil!

LA CONFÉRENCE MONÉTAIRE

La Conférence monétaire, dans sa réunion de samedi soir, à laquelle assistait M. Sadi Carnot, ministre des finances, a repris l'examen des questions réservées aux séances précédentes. L'accord s'est établi sur tous les points, sauf en ce qui concerne les conditions dans lesquelles une ou plusieurs des puissances associées pourraient être autorisées à reprendre la frappe libre des écus d'argent. Les délégués italiens et suisses ont besoin de consulter de nouveau leur gouvernement sur ce point, en vue d'une solution définitive.

La prochaine séance a été fixée à aujourd'hui lundi.

NOS ÉLECTIONS

M. Emmanuel Arène revient de Corse, traînant fièvre et tirant dupié, et il nous apporte des révélations fort intéressantes sur la fermeté des fonctionnaires républicains de cette île méditerranéenne. Pendant la période électorale, M. Coustou s'est écrié :

« L'Empereur est déjà en selle... » et sur ces mots, le remue-ménage commença; les républicains affolés lâchèrent le bulletin qui doit renouveler le mandat du jeune Arène, et le remue-ménage par un bulletin bonapartiste; les fonctionnaires « flairent le vent, tremblent à l'idée du lendemain », et se demandent anxieusement : « Qui est-ce qui a le plus de chances, des Bonaparte ou des d'Orléans ? »

Jugez de ce qui fut advenu si la nouvelle est confirmée.
 L'Empereur n'avait qu'à lever le doigt, et tous les républicains de Corse, à l'exception, toutefois, de M. Emmanuel Arène, auraient amoureuxment baissé le bout de sa botte.

Allons, ceci est de bon augure, et nous commençons à croire qu'un changement de régime s'opérera sans grande secousse.

Les fonctionnaires, nous dit M. Arène, se préparent à lâcher pied. Les rats n'agissent pas d'autre sorte lorsque le navire où ils s'enrassaient fait eau de toutes parts.

Cependant, la complication voilée des fonctionnaires et l'affolement des républicains timides n'auraient pas suffi à renverser M. Emmanuel Arène, si les réactionnaires n'avaient mis en œuvre les moyens les plus condamnables.

Pour en citer un exemple frappant, ils ont affirmé que sept mille chrétiens avaient été massacrés au Tong-King.

Et M. Arène de s'indigner : « C'est une manœuvre; la dépêche est la, irrécusable! On a bien été fixé le lendemain, mais le tour était joué. »

Hélas! oui, on a été fixé le lendemain, et nous reconnaissons volontiers, avec M. Arène, que les bonapartistes avaient altéré la vérité.

Le chiffre de sept mille chrétiens assassinés était inexact, et les dépêches officielles ont élevé à plus de vingt mille le nombre des malheureux qui ont péri victimes de l'impéritie de notre gouvernement.

Le reste est à l'avenant.

Un maire, dont M. Arène ne cite le nom ni le pays, a suspendu le vote à midi précis, pour aller déjeuner. Un autre a dépouillé plus de suffrages qu'il n'y avait d'électeurs inscrits dans sa commune. Et M. Arène nous promet une vérification de pouvoirs édifiante, « un déballage qui ne sera pas beau ».

Nous y comptons bien, et nous espérons que nos amis ne laisseront pas constituer la Chambre sans dresser l'acte d'accusation des préfets, sous-préfets et agents républicains pendant la période électorale.

Partout la pression officielle s'exerce avec le plus odieux cynisme; dans les Deux-Sèvres, ainsi que nous l'avons déjà dit, on a vu un fonctionnaire public réveiller les électeurs pour leur annoncer que les candidats conservateurs étaient arrêtés. Dans le Puy-de-Dôme des maires républicains affichent de leurs propres mains et avec l'approbation du préfet un placard non visé dans lequel les royalistes annonçaient qu'ils venaient rétablir les droits féodaux.

Presque toutes les réunions républicaines étaient présidées par les maires qui prenaient partie contre les candidats conservateurs, et les instituteurs primaires distribuaient eux-mêmes les bulletins des candidats agréables au gouvernement.

Lorsqu'un journal conservateur annonçait l'envoi de renforts au Tong-King, il

était menacé de poursuites par voie d'affiches, et à l'heure même où M. Allain-Targé ordonnait cette manœuvre dont les contribuables devaient payer les frais, on préparait dans nos ports maritimes l'envoi d'un corps de troupes pour notre colonie asiatique.

On a combattu nos candidats par le mensonge, par la calomnie; on s'est efforcé de les intimider; on a, dans certains départements, faussé le résultat du scrutin, et malgré ces efforts désespérés d'un gouvernement aux abois, les conservateurs ont eu la majorité au premier tour et l'aurait obtenue au second, sans la pression odieusement exercée sur les électeurs.

Nous ne redoutons pas la vérification des pouvoirs : nous l'appelons de tous nos vœux; il se peut que certains de nos amis y perdent leur siège, mais le régime républicain y laissera certainement son honneur.

Le Rêve de Basly

DIALOGUE DES MORTS

Le nouvel élu de Paris, étendu sur un canapé moelleux, s'est endormi à la suite d'un repas succulent que lui a offert l'un de ses électeurs, riche ferblantier faisant profession de socialisme en vue d'obtenir une importante fourniture de gamelles propres à contenir le fameux brouet noir des Spartiates.

BASLY, somnolent.

C'est singulier. Est-ce l'effet des truffes nouvelles ou du champagne non fro-laté? Mais j'ai des visions. Il faut, dit-on, que la gelée passe sur les truffes, pour qu'elles acquièrent tout leur parfum et ne chargent pas trop l'estomac. Quant au champagne, celui que l'on vendait aux ouvriers d'Anzin n'était que de l'eau de Seltz, additionnée d'atrocité muscadet de Nantes; aussi ne grisait-il pas. Tandis que pour celui-ci, c'est différent. Positivement, cette combinaison de truffes et de champagne porte à la tête. Il faudra pourtant que je m'y habitue, maintenant que je suis député. Comme disaient un porcin de mes amis, il ne s'agit que de se griser une bonne fois dans sa vie et puis de s'en tenir. Mais j'ai des visions et c'est inquiétant pour l'avenir.

PREMIER SPECTRE

C'est aujourd'hui le Jour des Morts, Basly songe à tes promesses, songe à tes victimes!

BASLY, inquiet.

Que veux-tu? Qui es-tu? Décidément il faut que la gelée passe sur les truffes. Je sens un poids de cent kilos sur l'estomac, un réactionnaire dirait sur la conscience.

PREMIER SPECTRE

Tu ne te souviens pas? Tu as la mémoire courte... comme les autres, d'ailleurs. Eh bien! je vais stimuler tes souvenirs. Un soir, je rentrais chez moi, sortant de la mine. Ma femme et mes deux enfants m'attendaient à la maison. La table était mise. Le repas était pauvre. Mais il y avait une soupe fumante, un morceau de lard pour les petits et du pain et de la bière à discrétion. Devant la porte de ton cabaret, je vis un rassemblement de mille personnes. Je demandai ce que c'était. On me répondit : « Tu ne sais pas? Mais Basly a décoré la » grève; on forcera la Compagnie à capituler; nos salaires seront doublés, et attendant que la mine soit à nous, ce qui est inévitable. Entre. » J'entrai. Tu parlais. Tu nous promissais que si nous faisions grève les ouvriers anglais nous enverraient de l'argent pour la soutenir; tu nous affirmas que les républicains du gouvernement étaient avec nous; tu nous fis entrevoir le moment où la Compagnie serait expropriée à notre profit. Tout cela ne me paraissait ni bien clair ni bien juste, car enfin si la Compagnie a creusé les fosses, il est juste qu'elle en tire du charbon pour l'intérêt de son argent; mais enfin je m'emballai sur ton éloquence et le lendemain je ne retournai pas au travail. La grève dura sept semaines...

BASLY (oppressé)

Eh bien?... Satanées truffes.
 PREMIER SPECTRE
 Eh bien! ma femme et mes deux enfants sont morts de faim et moi, le jour où, la résistance et le désespoir, se traduisant par un semblant d'émeute, les soldats furent envoyés de Lille et de Denain pour contenir les mutins affamés, je jetai une tuile sur la tête d'un officier et je reçus une balle dans la poitrine. M. Zola a su le fait et je suis l'exemple, je suis le « document humain » dont il s'est servi dans *Germinal*, que la censure interdit. Il m'a appelé Mahou.

BASLY (agacé)

C'est du propre.
 PREMIER SPECTRE
 Quoi? Mon histoire ne te semble pas morale?

BASLY

Quand je dis c'est du propre, je parle de la censure et de *Germinal*.

PREMIER SPECTRE

A la bonne heure. Pas plus que toi, je ne crois à la propriété de *Germinal*; au

contraire. Mais maintenant que tu es député, j'espère que tu vas faire quelque chose pour les camarades. Il faut faire capituler la Compagnie d'Anzin et toutes les Compagnies; il faut faire doubler les salaires; il faut expropriation la mine au profit des ouvriers. Quels sont tes moyens?

BASLY

Le champagne non fro-laté alourdit. Il faut s'y faire... Ces visions sont importunes. Je serai mieux pour dormir sur le côté droit que sur le côté gauche. L'habitude de se coucher sur le côté gauche donne des cauchemars. (Il se retourne.) Là...

DEUXIÈME SPECTRE

C'est aujourd'hui le Jour des Morts. Basly songe à tes promesses, songe à tes victimes.

BASLY

Encore? Il faudra que je me couche sur le dos.

DEUXIÈME SPECTRE

Basly regarde-moi. J'étais un honnête ouvrier. Je ne voulais pas me mettre en grève. J'avais quatre enfants à nourrir et puis je savais ce que c'était les grèves. J'étais à Saint-Etienne en 1890. Des blagues, et puis la mort et la faim qui démentaient les blagueurs! Bref, je refusai de suivre les autres et je dis que je descendrais dans le puits, malgré toi, malgré eux, malgré tous! Le lendemain, je vins au puits. Il était entouré de grévistes. Ils ne me dirent rien d'abord, parce que tout le monde savait que j'étais un homme irréprochable. Je pris place dans la cage. Mais au moment où la descente commençait, il me tendirent tous le poing et en ricanant me dirent que je ne remonterais pas. Et en effet, j'étais aux trois quarts du puits lorsque les grévistes cassèrent la chaîne, et je fus précipité dans l'abîme, écrasé et noyé en même temps. Chefs et meneurs de la grève, qu'avez-vous fait pour les grévistes que vous aviez fanatisés? Qu'avez-vous fait? que ferez-vous qui justifie et qui compense ma mort?

BASLY

Il est incontestable que je m'y suis mieux sur le dos. (Il se retourne.)

TROISIÈME SPECTRE

C'est aujourd'hui le Jour des Morts. Basly songe à tes promesses, songe à tes victimes!

BASLY

C'est une obsession, une scie. Il faudra que je m'abstienne de truffes et de champagne.

TROISIÈME SPECTRE

J'étais un pauvre petit soldat, fils d'un laboureur angevin. J'avais encore ma mère et une fiancée au pays. Un jour, j'ai été désigné pour faire partie d'un détachement qui allait occuper le pays de la grève. Moi, je n'en voulais pas aux ouvriers, au contraire. J'en voyais qui avaient faim et je leur donnais en cachette la moitié de mon pain de munition. On me mit en faction auprès du puits. Mais je fus entouré. J'appelai le poste. Il y eut un conflit avec les grévistes et je reçus dans le dos une balle de revolver. Ma mère est morte de chagrin. Mon père a vendu ses champs et s'enivre chaque jour pour oublier son chagrin, et ma fiancée s'est mariée. Moi aussi, je suis une victime de la grève. Maintenant que tu es député, tu vas, sans doute, proposer des lois pour que les grèves ne se renouvellent plus.

BASLY, rêvant.

Une loi contre les grèves! J'y songerai. Maintenant que je suis député, les grèves sont inutiles. (Se réveillant en sursaut.) Mais, je dis des bêtises. J'aime mieux veiller que de dormir avec ces visions.

L'AMPHITRYON, entrant.

Eh bien! mon cher hôte, avez-vous fait votre petit somme? Venez donc, nous allons parler de notre petite fourniture de ferblanterie.

BASLY, troublé et lugubre.

Oui. C'est aujourd'hui le Jour des Morts.

L'AMPHITRYON, à part.

Je lui crois peu d'intelligence. Décidément, Paris choisit bien mal ses députés! Lorsque je serai retiré des affaires, je voterai avec les réactionnaires. D'ailleurs, c'est plus comme il faut.

BASLY, de plus en plus rêveur.

C'est aujourd'hui le jour des morts. Songe à tes promesses. Songe à tes victimes.

L'AMPHITRYON, de plus en plus à part.

Il est fou. Et dire que c'est le plus sage de la bande.

Le comte Kaloky, interrogé par les délégués hongrois sur la situation créée au gouvernement autrichien par les événements de Roumélie, a déclaré que l'entente entre les trois empires restait ce qu'elle était lors de l'intervention de Skieniewice — mais il n'a répondu qu'évasivement à la question qui lui a été posée sur la communauté des vues de l'Autriche et de la Russie en ce qui concerne le règlement des difficultés qui ont surgi en Orient.

Evidemment le ministre n'a pas voulu se mettre en contradiction avec les paroles prononcées, il y a quelques jours, par l'Empereur François-Joseph.

Il a été plus explicite dans son appréciation des événements de Roumélie. — Le fait accompli, a-t-il dit, n'a jamais été reconnu par aucune des grandes puissances. La Conférence aura donc toute liberté de décider ce qu'elle jugera convenable. Il estime qu'aucune demande de compensation n'est jusqu'à présent justifiée, et paraît partisan du retour au statu quo ante, mais sans avoir voulu fournir la moindre indication sur les instructions données au représentant de l'Autriche à la conférence.

L'obscurité continue donc à planer sur la solution qui sera adoptée par les puissances signataires du traité de Berlin, d'autant plus que l'attitude du roi Milan persiste à être une cause d'anxiété. Ce prince, malgré le ton humble et soumis de la Note dont nous avons parlé il y a quelques jours, continue ses armements, sans qu'on puisse savoir au juste s'il compte attaquer l'armée bulgare ou l'armée turque.

Cette conduite est d'autant plus inexplicable que le comte Kaloky s'est exprimé assez nettement au sujet de la Serbie : « Nous avons donné au roi de Serbie, a-t-il dit, comme au roi de Grèce, le conseil de ne se permettre aucune agression, les avertissements tous deux que, malgré les bonnes relations qui nous unissent, nous n'étions disposés en aucune façon à les garantir contre les conséquences que pourrait avoir pour eux la violation des traités. »

Voilà qui est bien parlé, et il serait à désirer que les autres puissances tinssent le même langage. Cela contribuerait à calmer une effervescence qui, bien que facile, n'en est pas moins de nature à créer de grosses difficultés.

En attendant que les graves intérêts qui sont en jeu se mettent d'accord, la Turquie continue ses armements et peut aujourd'hui opposer une armée de 200,000 hommes aux attaques des Serbes et des Grecs. Le gouvernement du sultan a été d'avis que ces immenses préparatifs, loin d'amener un conflit, pourraient au contraire faciliter les travaux de la Conférence. Nous ne sommes pas éloignés de partager cette opinion. *Si vis pacem, para bellum!*

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 2 NOVEMBRE
 En France, le temps est beau et la température va rester basse.
 A Paris, hier, il a plu jusqu'à six heures du soir.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent variable faible; mer belle.

Océan. — Vent variable faible; mer belle.

MEDITERRANÉE. — Vent variable faible; mer belle.

Aujourd'hui, 2 novembre, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin.....	+ 15/10
A onze heures du matin.....	+ 6 5/10
A deux heures du soir.....	+ 7 8/10
Température la plus basse de la nuit	+ 1 5/10

Le baromètre est à 755 millimètres.

Le Journal officiel a publié hier le décret convoquant une session extraordinaire, pour le 10 novembre courant, le Sénat et la Chambre des députés.

Le Matin donne déjà des indications sur les candidats à la présidence de la République en prévision du prochain Congrès : il annonce aujourd'hui que les princes d'Orléans auraient tenu récemment un grand conseil politique, afin de désigner le candidat de leur choix. Ce serait, dit notre confrère, M. le baron Plichon, ancien ministre de l'Empereur, au cabinet Ollivier.

Hier, M. Lockroy, le premier élu, comme on l'appelle maintenant, avait invité ses amis de tous les groupes de gauche, à passer la soirée chez lui.

Donc, une trentaine de députés s'étaient rendus hier soir, vers dix heures, au petit hôtel de l'avenue Victor-Hugo.

M. Floquet et M. Yves Guyot étaient de la partie, mais MM. Clémenceau, Pellétan et Pichon étaient absents.

Les journaux du matin ne contiennent aucun procès-verbal de cette réunion, les invités de M. Lockroy ont promis, du reste, de garder le secret. Cependant, nous avons pu savoir que ces messieurs étaient tombés d'accord sur trois points : La réforme du personnel administratif; la liquidation des affaires coloniales et l'abandon de la politique concordataire.

Aujourd'hui même, doit avoir lieu un dîner auquel assisteront MM. Floquet, Clémenceau, Lockroy, et peut-être aussi M. Allain-Targé.

M. Rousseau, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la marine, insiste vivement auprès du président du conseil et du ministre de la marine pour être, sans retard, déchargé de ses fonctions.

M. le président de la République a reçu hier M. Rousseau.

Le nouvel ambassadeur allemand, comte de Munster, a fait hier sa visite d'arrivée à M. le ministre des affaires étrangères qui lui a rendu aujourd'hui.

Le comte de Munster présentera cette semaine ses lettres de créance.

Quelques journaux parisiens ont prêté récemment au maréchal Prim un rôle

très malveillant pour la France dans la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne.

Le fils du maréchal a envoyé aux journaux madielins une lettre protestant contre les accusations portées contre son père. Cette lettre est accompagnée d'une lettre autographe du maréchal Prim au marquis de Salamanca, père, dans laquelle il se montre fervent admirateur de Napoléon III.

Le bruit court à Madrid d'un projet de mariage de la princesse Eulalie, troisième sœur du roi Alphonse XII, avec le prince royal Charles, héritier de Portugal.

Ce matin, à onze heures, a été dite, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, la messe commémorative que la Société française de secours aux blessés militaires a fait célébrer pour le repos des âmes des officiers et soldats décédés pendant la guerre de 1870-1871.

L'autel était décoré de faisceaux de drapeaux tricolores et de drapeaux à la croix rouge sur fond blanc.

Le ministre de la guerre et le ministre de la marine s'étaient fait représenter.

En tête de la nombreuse et brillante assistance, se tenaient le duc de Nemours, président de la Société, le docteur Riart, vice-président; le comte de Beaufort, secrétaire général; les généraux Cambriels, Péan et Boissonnet; les docteurs Gosselin, Ricord et Guyon; MM. le baron Larrey, comte Sérurier,

du *Petit Journal*, docteur Vigoureux, de la *Patrie*.

Au dessert, on a porté un grand nombre de toasts. Nous ne citerons que celui de M. Pasteur, qui a bu à la santé de M. Bouby, qui la maladie empêchait d'assister au banquet; celui de M. Wilson, qui a promis de faire tout ce qu'il pourrait à la Chambre en faveur des vétérinaires; celui de M. Garnier, qui, après avoir dit qu'il fallait s'appuyer sur les membres du Parlement, a bu à l'indépendance de la presse scientifique; celui de M. G. Penturion, qui lui a répondu que la presse scientifique était en effet indépendante, qu'elle ne cherchait qu'à faire la vérité, mais que, justement pour cela, elle s'efforçait de faire triompher les idées des vétérinaires; enfin, celui de M. le docteur Nicolas, qui a bu à la bonne confraternité des médecins et des vétérinaires. On s'est séparé fort tard, sous l'enchantelement des uns des autres, et contents du travail fait.

Samedi, devait avoir lieu, chez M. Dufour, l'adjudication de la propriété du journal le *Soir*. L'adjudication n'a pu avoir lieu, personne n'ayant proposé de surenchères à la mise à prix, qui était de 50,000 francs.

A Rome, la police a organisé un service spécial et minutieux dans tous les ports et dans les principales gares de la frontière, pour arrêter les individus qui achètent des enfants des deux sexes qu'ils conduisent en Suisse, en Autriche et en Angleterre comme pifferari ou chanteurs ambulants.

Il y a beaucoup de ces enfants, à Londres, qui ont été vendus, en Italie, par leurs parents, pour cinquante et même vingt francs.

M. Hoschedé, qui le premier a eu l'idée de fonder l'*Abbaye de Thélème*, dont on a tant parlé ces jours derniers, se défend d'avoir jamais songé à travestir en religieuses des filles de service.

L'*Abbaye de Thélème*, installée dans le charmant hôtel qui fait le coin de la place Pigalle, et dans lequel les peintres Picot, Diaz, Fromentin et Roybet, ont successivement demeuré, sera un cabaret purement artistique, où les joyeux disciples de Rabelais iront « rigoler » et « humer force pots » en devisant de choses littéraires.

Ajoutons que les constructions de cet établissement ne seront pas terminées avant trois mois, et que le service sera fait par des maîtres d'hôtel en habit noir.

L'ATTENTAT CONTRE M. DE FREYCINET

L'identité du singulier personnage qui a tiré sur M. de Freycinet est connue. Il se nomme Pierre Mariotti, et voici dans quelles circonstances son nom a été découvert :

Grâce à la publicité donnée à cette affaire la concierge de la maison portant le n° 314 de la rue de Valenciennes, fut frappée des initiales P. M. indiquées par les journaux comme marque du litige de l'inconnu. Ces initiales correspondaient au nom et prénom d'un de ses locataires, Pierre Mariotti, dont le signalement répondait parfaitement à celui qui avait été indiqué. Elle constata, de plus, que ce locataire avait disparu de la maison le jour même de l'attentat.

Mme Ribeyre, c'est le nom de la concierge, se rendit donc au commissariat du quartier Saint-Lambert et fit sa déclaration.

M. Jarrige, commissaire de police, sans attendre une commission rogatoire, se transporta au domicile indiqué, se fit ouvrir la chambre et commença ses perquisitions.

Cette chambre, située au deuxième étage, était très sommairement meublée : un lit de fer, une table, une chaise et une longue malle, mais très vieille et tout usée. Cette malle fut ouverte, et le magistrat saisit une masse de papiers et des balles de revolver de différents calibres.

Après cette perquisition, M. Jarrige se rendit chez M. Benoît, qui précisément était en conférence avec M. Laguerre.

Pierre Mariotti fut amené dans le cabinet du juge d'instruction et, en présence de l'avocat, il a reconnu qu'il s'appelait effectivement Pierre Mariotti.

Il a ajouté : « Puisque vous connaissez mon nom, je vais maintenant vous raconter mon histoire, qui est des plus simples » :

Je suis né en 1837, à Omesse, arrondissement de Corte (Corse). J'ai travaillé dans les ponts et chaussées. Lors des travaux de l'isthme de Suez, je suis resté quelque temps à Port-Saï. Puis, quand M. de Lesseps a formé la Compagnie de Panama, j'y suis entré comme surveillant.

Là, tous les malheurs sont venus fondre sur moi. J'avais une fille de vingt-trois ans, que j'adorais, elle a été empoisonnée par un agent de la Compagnie. J'ai voulu réclamer justice, on ne m'a pas écouté. J'ai essayé de lutter, on m'a ruiné, perdu, chassé.

Je suis revenu en France avec les quelques ressources que j'ai pu réunir et j'ai de nouveau tenté d'obtenir justice. Tous mes efforts ont été vains. Je luttais contre la misère. Je suis entré à l'agence Havas, comme porteur. Je gagnais à peu près ma vie. Mais je suis tombé malade. On m'a mis à l'Hôtel-Dieu, puis à la Charité. Quand je suis revenu à la santé, je n'avais plus de place.

J'ai fait alors toutes sortes de métiers. Mais je ne perdais pas de vue mon but : obtenir vengeance de la mort de ma pauvre petite. Mais que peut un malheureux, seul, sans protection, sans argent ?

Dix fois j'ai écrit au ministre des affaires étrangères. Jamais je n'ai obtenu de réponse. Il fallait en finir. Epuisé, sans ressources, désespéré, j'ai voulu attirer sur moi l'attention. J'ai guetté M. de Freycinet et j'ai tiré un coup de feu.

Comment, lui a demandé M. Benoît, vous vous imaginez obtenir justice en assassinant le ministre ?

— Je n'ai jamais eu l'intention de lui faire le moindre mal. Qu'en verrait l'endroit où le fait s'est passé. On verra que le plus malade ne pouvait, avec une si faible distance, manquer son but. Je n'avais qu'à étendre le bras pour tuer à bout portant. Or, je n'ai pas même touché la voiture.

Faites vérifier, vous verrez par la trace de la balle que je tirais dans une autre direction.

Ce que j'ai voulu, je le répète, c'est de attirer l'attention sur moi.

— Pourquoi n'avez-vous pas dit cela dès le premier jour ?

— Parce que je voulais que ma déclaration fût faite en présence d'un avocat qui la certifierait. Je ne voulais pas que cette démarche suprême fût étouffée comme toutes les autres.

— Vous avez demandé M. Laguerre. Le commissaire vous ?

— Non. Je n'avais vu seulement dans les réunions publiques.

— A cinq heures, MM. Benoît, juge d'instruction; Clément, commissaire aux délégations judiciaires; et Laguerre se sont rendus au domicile de Mariotti, rue de Valenciennes, 314. Mariotti suivait, dans une voiture, avec deux agents.

Ainsi que nous l'avons dit, la chambre qu'occupait l'inculpé était des plus misérables. On en juge par ce détail : sur la cheminée, pour tout ornement, se trouvait une bouteille dans laquelle était fiché un bout de chandelle.

Mariotti, qui habitait cette chambre depuis le mois de janvier, vivait là en apparence très paisible, rentrant de bonne heure, parlant peu. Depuis le mois de juillet, il était dans la plus affreuse misère, dépensant « trois à quatre sous par jour » pour sa nourriture. Quand M. Laguerre lui a demandé s'il avait déjeuné le matin de l'attentat, il a répondu : Oui.

— Qu'avez-vous mangé ?

— Un croissant d'un sou.

Cette perquisition terminée, Mariotti a été réintégré à Mazas.

Selon les dires de l'accusé, c'est la mort tragique de sa fille qui l'aurait amené à tirer sur M. de Freycinet.

M. de Lesseps qui, plus que tout autre, devait avoir souvenir de ce drame, a été interrogé par un de nos confrères. Voici ce qu'il a répondu :

— J'ai souvenir, en effet, de cette affaire; mais les circonstances en sont beaucoup moins dramatiques.

La fille de Mariotti n'a pas été enlevée par des employés des entrepreneurs des travaux du canal de Panama, MM. Couvreux et Hersent; elle avait l'habitude de s'habiller en homme, et elle avait des allures assez libres; elle est partie avec deux employés, elle est restée deux jours absente, de son plein gré; à son retour, elle n'est pas morte de chagrin; la vérité est que, se voyant enceinte et s'étant adressée à un Chinois, elle a pris une drogue abortive, à la suite de laquelle elle est morte.

« Son décès a amené une enquête judiciaire, enquête faite par les soins du tribunal consulaire. C'est la justice régulière pour tous les Européens établis à Panama. Les résultats de cette enquête sont conformes au récit que je viens de vous faire, et se trouvent consignés au dossier que j'ai fait remettre ce matin à M. de Freycinet. Le tribunal consulaire a donc rendu une ordonnance de non-lieu. Quant aux réclamations que M. Mariotti a formées ensuite, elles ne pouvaient être adressées ni à la Compagnie du canal de Panama, ni à la plus forte raison, au ministre des affaires étrangères, M. de Freycinet, les deux employés et le Chinois étant à la solde de MM. Couvreux et Hersent, seuls responsables civilement et respectivement l'un et l'autre. »

On voit que ce récit diffère de beaucoup de celui de l'accusé, qui avait prétendu que sa fille avait été assassinée ou plutôt empoisonnée par un agent de la Compagnie. La reconstitution de la scène de l'attentat contre M. de Freycinet a eu lieu hier au point de la Concorde.

A deux heures de l'après-midi, M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, arrivait en voiture, accompagné Mariotti, et descendait sur la place, au coin du pont.

M. Clément demanda à Mariotti de reproduire le plus exactement possible, devant lui, la tentative d'assassinat dont il s'est rendu coupable contre le ministre des affaires étrangères.

Placé à l'endroit même où il s'était posté en attendant la voiture de M. de Freycinet, Mariotti a fait le simulacre de viser, le bras tendu bas, indiquant ainsi la direction du coup qu'il avait tiré, ajoutant qu'il n'avait aucunement eu l'intention de tuer le ministre, mais simplement d'attirer l'attention sur lui, afin qu'on ouvrit une enquête sur sa situation. Puis, Mariotti a fait le mouvement de jeter son arme par-dessus le pont.

M. Clément est ensuite descendu sur la berge, afin d'essayer de se rendre compte de l'endroit où avait pu tomber le revolver, mais aucune indication précise n'a pu être donnée au magistrat à ce sujet.

A trois heures, M. Clément reconduisait Mariotti à Mazas.

M. de Freycinet a dû ce matin fournir à la justice ses renseignements personnels.

CHRONIQUE ELECTORALE

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,
Je lis dans la *Patrie* du 31 courant : « M. le général de Bernis accepte la candidature sénatoriale que les électeurs conservateurs de l'ain lui ont offerte. »

C'est une erreur que je vous serais obligé de rectifier : il n'entre pas dans mes intentions d'accepter cette candidature. Veuillez, monsieur, recevoir l'assurance de ma considération la plus distinguée, et mes remerciements pour les termes obligeants avec lesquels vous appréciez cette nouvelle.

Le général vicomte DE BERNIS.

On lit dans le *Figaro* :

Plusieurs journaux ont annoncé hier que M. le comte Robert de l'Aigle, député conservateur élu dans l'Oise, allait donner sa démission pour offrir son siège à M. le duc de Broglie.

Interrogé par un de nos collaborateurs, M. le comte de l'Aigle a répondu textuellement ceci :

— Vous pouvez démentir la nouvelle concernant ma démission et le reste. Il n'en a jamais été question.

Le comité de « l'Alliance républicaine », constitué avant la dernière période électorale et présidé par M. Tolain, vient de décider qu'il se maintiendra en permanence.

Nous engageons vivement nos amis à rester, eux aussi, en permanence; que tous les comités conservateurs continuent à siéger et surveiller avec instance les menées du gouvernement et par conséquent de nos adversaires.

LA CRISE INDUSTRIELLE

La crise lyonnaise est entrée dans une phase d'apaisement, mais ce n'est qu'une trêve.

Une grande réunion de tisseurs a eu lieu hier soir, dans la salle de l'Eden-Théâtre, à la Croix-Rousse; 3,000 ouvriers environ étaient présents.

Tous les orateurs ont été unanimes à déclarer qu'il fallait accepter, pour le moment, le tarif imposé par les patrons, mais que l'on devrait se préparer à recommencer la lutte en temps opportun.

Un ordre du jour dans ce sens a été adopté par l'assemblée.

La réunion a été très calme.

Mais pendant que la trêve se fait à Lyon, la guerre se déclare à Reims.

Les ouvriers de la manufacture de M. C. Rogelet, en présence d'une diminution de salaire imposée par la crise industrielle, se sont mis en grève. Vendredi et samedi, des troubles assez graves ont éclaté. Les ouvriers se sont introduits dans les ateliers, ont lacéré les pièces à coup de navette, coupé les courroies, brisé les métiers et fait une brèche dans la cheminée.

Les gendarmes ont dû charger les grévistes et ont tiré en l'air, mais ceux-ci ont riposté par des coups de revolver, et un sergent de ville a reçu un coup de couteau dans la figure.

De même, dans les ateliers Villemeu ou des métiers ont été brisés. Le maire et le sous-préfet ont été reçus à coups de pierre. Une vingtaine des plus violents grévistes ont été arrêtés.

GAZETTE DE PARIS

Fêtes de l'Industrie et du Commerce

Une réunion des membres de la presse a eu lieu avant-hier samedi à l'Hôtel de Ville. Elle avait pour but la constitution d'un comité définitif pour l'organisation des fêtes de l'Industrie et du Commerce parisiens, que projettent de donner les chambres syndicales, avec le concours des journaux, au profit des pauvres de Paris.

M. Michelin, député de la Seine, président du conseil municipal, assistait à la séance. J'espère entendre parler de lui à la répétition de l'éloquemment les pots-de-vin qu'il lui offrait, mais M. Michelin n'a pas ouvert la bouche et a gardé le mutisme le plus complet. Il a laissé à M. Alphonse le soin de développer les projets des chambres syndicales au sujet des fêtes dont il s'agit. Ces projets sont encore à l'état embryonnaire. Voici quelle en est à peu près la substance :

Cinq grands bals seraient donnés cet hiver, à partir de ce mois-ci, à l'Opéra, à l'Hôtel de Ville, à la Bourse, à la Chambre de Commerce et dans un cinquième endroit qui n'est pas encore désigné.

Le succès obtenu par le dernier bal de l'Hôtel de Ville peut en faire espérer un semblable pour chacun de ceux qui viennent d'être désignés.

Leur produit serait employé à soulager les misères que la mauvaise saison entraîne après elle et à préparer la grande fête publique qui doit avoir lieu fin avril, et qui ne durera pas moins de huit jours.

Les chambres syndicales ont, en effet, songé à ressusciter pendant tout une semaine à Paris le moyen âge. Un cortège historique, comme ceux que savent si bien en organiser nos villes du Nord, parcourrait deux fois nos principales rues pendant cette période. Il se composerait des anciennes corporations d'arts et métiers avec leurs jurandes et leurs maîtrises, précédées de leurs bannières et de leurs emblèmes.

Je ferai remarquer, à ce sujet, l'importance du mouvement qui s'opère en ce moment même au sein du conseil municipal, en faveur de ces corporations que la Révolution a abolies et qu'on a tant décriées. — Il est bien plus sage de les réformer que de les détruire. On a enfin compris que l'ouvrier avait besoin d'être protégé et que les corporations étaient pour lui un refuge. Elles réhabilitent le travail et donnent une certaine noblesse aux professions industrielles. Non seulement elles assurent la vieillesse des travailleurs, mais elles secourent leurs veuves et leurs orphelins.

C'est ce que sont en train de faire les sociétés de secours mutuels et les syndicats. Rien de plus utile que ces associations tant qu'elles respectent la liberté du travail. Leurs membres y puisent une salutaire émulation et elles sont une garantie de moralité et de probité.

Nous ne comprenons pas, bien entendu, dans cette série, certains syndicats qui n'ont pour but que de créer des grèves et fomenter la révolte.

Ce sera donc une chose bien curieuse, même au point de vue social, que le défilé de toutes ces corporations du moyen âge qui ont laissé une trace si profonde dans notre histoire et dans celle de Paris en particulier.

Un autre attrait de ces fêtes du printemps sera le grand carrousel militaire qu'on projette de donner au Champ-de-Mars. Avec les éléments dont Paris dispose, ce carrousel devra laisser bien loin derrière lui tous ceux qui ont été organisés dans les différentes villes de France.

Enfin, deux fêtes historiques auront lieu, l'une sur le Pont-Neuf, l'autre dans le jardin des Tuileries.

On donnera au Pont-Neuf, pour la circonstance, la physionomie qu'il avait au commencement du dix-septième siècle. Les boutiques qui y étaient installées à cette époque, ou il était le centre du mouvement parisien, seront reconstituées. On y verra sans doute Desiderio Descamps, stupéfié des badauds avec ses mots techniques de latin et de grec; Gouin exhibant ses marionnettes; le grand Thomas arrachant des dents sans douleur; le baron de Grattelard; le signor Hieronimo et autres notabilités du trépan; le chien savant, le racoleur, les soldats du guet, des marchands d'orviétan, d'onguent, d'emplâtres; des fripiers, des libraires, des étudiants; des clercs, des mendicants, des décrocheteurs, des chanteurs, des joueurs de gobelets et des diseurs de bonne aventure, etc.

Sur la place Dauphine sera dressé le théâtre de Tabarin, le roi des bateleurs, qui aura près de lui son nègre, sa femme, Francisquillo et le docteur Mondor. Ces personnages seront représentés par nos plus grands artistes, qui, aux sons de la viole et du rebec, débiteront les farces, les joyusetés, les gaillardises du célèbre bouffon.

Aux Tuileries, il y aura aussi une grande installation rappelant un des souvenirs du passé. La fête sera de jour et de nuit et ne sera pas moins productive que ses devancières.

Il avait été question de faire jouer un acte d'*Esmeralda* sur la place du parvis Notre-Dame. Ce projet a été abandonné à cause des difficultés d'exécution. Espérons qu'il ne sera pas repris. Il y a là une question de convenance. Puisqu'on a enterré, c'est le mot au propre et au figuré.

ré, Victor Hugo au Panthéon, il ne faut pas songer à ressusciter une de ses créations en face de notre église métropolitaine. Il faut éviter par-dessus tout, dans ces fêtes de bienfaisance, de blesser, en quoi que ce soit, les susceptibilités politiques ou religieuses. Leur succès est à ce prix.

MARIE-PAUL.

JOURNAUX ET REVUES

On lit dans le *National* :

Les bruits les plus contradictoires ont été publiés, dans quelques jours, sur les modifications ministérielles qui doivent se produire au commencement de la session extraordinaire de 1885.

La vérité est que les ministères, qui ont longtemps agité cette question, ne savent pas encore s'ils se présenteront devant la nouvelle Chambre, ou s'ils donneront leur démission. Étant donné la réputation avec laquelle M. Henri Brisson a accepté la mission de former le cabinet qui a succédé à celui de M. Jules Ferry et son ardent désir de reprendre possession du fauteuil de président de la Chambre des députés, il est possible que le cabinet actuel se prononce pour la seconde solution.

— Le *Temps* continue de présenter les associations politiques destinées à imprimer le mouvement au gouvernement :

Qu'avons-nous vu dans les dernières élections? Deux partis ardents et fortement organisés, avec un comité central à Paris et des comités correspondants en province : nous devons parler de l'extrême gauche et du parti de la réaction. Entre les deux, quelle figure ont fait les républicains modérés? Ils sont la masse du pays, et parce que cette masse n'avait aucune organisation, on l'a vue flotter, s'annihiler et réduite enfin à voter pour des candidats qu'elle n'avait pas choisis et qui ne lui plaisaient point? Voilà ce qu'il faut se rappeler, et ce doit être le monde à soulever. N'est-il pas urgent de sortir de cette situation et, puisque les idées raisonnables ont pour elles la majorité du pays, de faire en sorte qu'elles soient défendues et représentées?

On nous dit : Prenez garde; vous donnez un mauvais exemple, vous violez la loi, vous faites un acte de rébellion. C'est à l'air d'une mauvaise plaisanterie. Tout le monde s'organise, à droite, à gauche, et nous n'aurons le droit de rien faire? La vérité exacte, c'est qu'avec la forme spéciale que nous avons donnée à notre association, nous ne violons pas plus la loi que la Ligue des patriotes ou celle de l'enseignement; nous la respectons bien plus que les fédérations ouvrières et toutes les associations de socialistes et d'anarchistes qui existent à Paris et en province, que les comités agricoles, qui ne sont dans la plupart des cas que des comités de politique conservatrice, ou des sociétés d'ouvriers, qui propagent les idées de l'anarchie comme nous voyons les journaux propagateurs de celles de 1789. Nous ne nous plaçons pas de cet état de choses. Il est fatal, avec le suffrage universel, que toute action collective (course et aboulisse à la politique, puisqu'aujourd'hui la politique ne dépend plus que des mouvements de l'opinion).

Il y a cette différence entre les associations agricoles et autres que signale le *Temps* et les associations politiques, c'est-à-dire et les clubs, que les premières n'ont d'autre but que de la propagande, tandis que les secondes ont toujours en la prétention d'imposer leur volonté au pouvoir, — témoin la première et la seconde Républiques.

Faits divers

Une funeste erreur. — M. D., propriétaire de différentes maisons et demeurant rue de Penthièvre, s'était rendu hier, vers deux heures de l'après-midi, avec son épouse, au cimetière du Père-Lachaise et avait laissé à sa bonne, la garde de ses trois petits enfants.

A son retour, à cinq heures et demie du soir, il trouva mort l'un de ses enfants, le petit Eugène, âgé de sept ans. Cet enfant était atteint de la coqueluche; la bonne ayant voulu lui donner du sirop, prit par erreur un flacon contenant de l'acide. L'enfant tomba foudroyé.

Vol de quinze lettres chargées. — Un vol a été commis avant-hier matin à dix heures, à la maison de banque de Baeque et Beau, rue du Faubourg-Poissonnière, 9.

Un facteur de l'administration des postes, nommé Marquet, venait de remettre au caissier les lettres chargées. Comme celui-ci lui repassait, au bout de quelques instants, son carnet de reçu, lequel il avait apposé sa signature, Marquet constata avec stupeur que quinze lettres chargées avaient disparu de sa sacoche.

Voici dans quelles circonstances l'arrestation des voleurs a été opérée : Vers deux heures de l'après-midi, des agents en surveillance près du Crédit Lyonnais aperçurent quatre individus d'air suspects guettant un employé de banque sortant de cet établissement.

Pendant que trois d'entre eux le bousculaient au moment où il arrivait sur le boulevard, le quatrième se plongea sa main dans la poche de côté de son pardessus.

Cette manœuvre, quoique très habilement exécutée, n'ayant pas réussi, les quatre pick-pockets se dirigèrent vers la Banque des Dépôts et Comptes courants, toujours surveillés par les agents de la sûreté.

Toute la bande entra dans le hall. L'un des voleurs, le nommé Richard, présenta à un guichet un chèque de 17,000 francs; mais par un examen sommaire, le caissier, ayant constaté que la signature était fautive, refusa de payer.

Suffisamment étonnés, les agents mirent alors les quatre individus en état d'arrestation.

Ce sont les nommés Léon Payen, trente ans, bookmaker; John Jenkins, trente ans, voyageur de commerce; Henri Schulz, trente-sept ans, peintre en lettres; et Louis Richard, trente-trois ans, bookmaker.

Jenkins a été trouvé porteur de 300 fr. en billets de banque, de deux chèques, l'un de 277 francs 40 centimes, l'autre de 273 francs; de sept billets de banque d'Amérique et de 40 francs en monnaie.

En plus, dans un portefeuille se trouvaient six lettres chargées, contenant des billets à ordre et une lettre de change de 23,65 francs.

On a retrouvé sur Richard un chèque de 17,000 francs et trois lettres chargées, dont l'une contenait un engagement de cent mille francs de M. Huard, teneur de livres, comme appert dans une affaire commerciale.

Toutes ces valeurs provenaient du vol commis le matin chez MM. Baeque et Beau. Les quatre malfaiteurs ont été écroués au Dépôt.

Un indigne élève de l'École polytechnique. — Un élève commis à l'Ecole polytechnique avant-hier.

Un élève nommé L... a fracturé la port

de l'armoire renfermant la caisse de secours destinée à venir en aide aux camarades dans le besoin, et il s'est approprié les trois mille francs qui s'y trouvaient.

On juge de l'indignation de tous les polytechniciens. C'est la première fois qu'un pareil acte se produit à l'Ecole, depuis sa fondation.

Conduit devant le général par les élèves de sa classe, il a été dépouillé de ses vêtements, et l'on a trouvé, cousus dans son caleçon, les trois mille francs en billets de banque qui constituaient le fonds de secours.

Le malheureux a d'abord été enfermé dans la prison de l'Ecole, puis écroué au Cherche-Midi, où il est en ce moment.

Explosion à l'Hôtel de Ville. — Une explosion s'est produite avant-hier, à une heure de l'après-midi, dans l'antichambre de la salle des Gardes de l'Hôtel de Ville, où des peintres appliquaient des moulures.

Une heure avant, ils étaient allés déjeuner sans s'apercevoir que l'un d'eux n'avait point fermé la conduite en caoutchouc de sa lampe à gaz.

Il en résulta que le gaz s'accumula dans la pièce, de sorte que, lorsqu'ils revinrent, l'un d'eux ayant voulu rallumer sa lampe, une explosion se produisit aussitôt.

Le malheureux fut projeté de son échafaudage sur le sol. Il ne s'est blessé que légèrement, mais il a été profondément brulé sur différentes parties du corps. C'est un jeune homme nommé Léon Cristy. Il a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Un de ses camarades, nommé Louis Longchamp, a été brûlé aussi, mais superficiellement.

On a éteint immédiatement le commencement d'incendie qui s'était déclaré. Les dégâts matériels sont sans importance.

La visite aux cimetières. — Malgré la pluie qui n'a cessé de tomber hier pendant toute l'après-midi, la traditionnelle visite que la population parisienne rend à ses morts a eu le même caractère de religieux empressement que les années précédentes.

C'est au cimetière du Père-Lachaise que la foule s'est portée en plus grand nombre.

Nulle manifestation ayant un caractère politique n'a eu lieu. Les tombes de Blanqui, de Delescluze, etc., ont été à peu près délaissées; une seule couronne a été déposée dans le terrain des fédérés.

En revanche, les monuments élevés à la mémoire des soldats morts en 1870-71 ont reçu de nombreux visiteurs.

Les tombes dites historiques ont été aussi l'objet de nombreux pèlerinages.

Le cimetière Montmartre a été, lui aussi, envahi par les promeneurs.

Les tombes de Victor Massé, d'Emile Perrin, d'Offenbach, ont été spécialement visitées.

Au cimetière Montparnasse, grande affluente autour des monuments élevés à la mémoire des soldats de 1870-71 et des sapeurs; beaucoup de morts ont été également visités.

Beaucoup de monde aussi au cimetière de Passy et dans les grandes nécropoles de Saint-Ouen et d'Ivry.

La fête de la Toussaint. — Les solennités religieuses de la fête de la Toussaint ont été suivies, hier, dans toutes les églises, par un nombre considérable de fidèles.

A Notre-Dame, Mgr Richard, archevêque de Larisse, officiait pontificalement. Des messes en musique ont été célébrées partout, notamment à Saint-Roch, à Saint-Eustache, à la Madeleine, à la Trinité, à Saint-Sulpice, à Notre-Dame des Victoires, etc.

Chute mortelle d'un charpentier. — Un ouvrier charpentier, nommé François Murat, qui travaillait à une maison en construction rue de Cambrai, est tombé, avant-hier, à quatre heures et demie, par suite d'un faux mouvement, d'un échafaudage élevé à la hauteur d'un cinquième étage.

La mort a été instantanée. Le corps a été ramené au domicile du défunt, avenue Lamurée.

Ouvriers blessés. — Un regrettable accident est arrivé avant-hier, rue Saint-Honoré, 249, dans un bâtiment en construction.

Des ouvriers étaient occupés à tracer la place d'un élévateur pour soutenir une étoile en fonte pesant 400 kilogrammes, mais ils ne purent pas cinq à six mètres et reposant sur trois traverses en fer horizontales doubles.

L'étoile s'est écroulée tout à coup avec un fracas formidable et les traverses ont été brisées.

Trois ouvriers, les nommés Blachet, Auroyer et Bousset ont été atteints par l'une des traverses et blessés très grièvement.

d'hier et ferment à peu près aux cours cotés il y a huit jours.

Le Florin autrichien (or), reste, en effet, à 88 1/4, le 4 0/0 hongrois à 80 1/4 et le 5 0/0 russe 1877 à 100 1/4. Nous persistons d'ailleurs à trouver de tels prix suffisants, sinon même quelque peu élevés, dans les circonstances actuelles.

L'Extérieure espagnole a rétrogradé à 56 francs.

Le 4 0/0 turc fait assez bonne contenance : à 14 35, son dernier cours, il ne perd que 25 centimes d'une semaine à l'autre.

Comme l'on continue à penser que le succès de la mission de sir Drummond Wolff à Constantinople aura une influence favorable sur la réorganisation financière de l'Egypte, les valeurs égyptiennes montrent une bonne fermeté. La Dette unifiée notamment, se maintient de 328 75 à 330, en attendant mieux.

Institutions de crédit

La Banque de France reste à 4740 en réaction de 30 fr. d'une semaine à l'autre. Les bénéfices de notre première institution continuent à être peu importants vu la raréfaction de la matière escomptable.

Le Crédit foncier est tenu en clôture à 1290. Cette réaction ne peut être que momentanée, car cette institution de crédit voit s'accroître chaque jour davantage l'importance de ses prêts hypothécaires et commerciaux.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Crédit industriel consentira désormais des avances sur les actions du Crédit foncier. Ces avances seront faites pour une durée de quatre-vingt-dix jours, au taux de 5 0/0 sans commission, et la qualité de la somme avancée sera de 80 0/0 du cours de la Bourse. Cette mesure ne peut manquer d'être accueillie avec satisfaction par les actionnaires du Crédit foncier.

La Banque d'Espagne se maintient aux environs de 445, prix inférieur d'une cinquantaine de francs tout au moins à la capitalisation qu'elle mérite, en raison des bénéfices que lui promet l'amélioration de toutes les valeurs italiennes dans lesquelles elle est fortement intéressée.

La Banque de Paris a éprouvé une réaction sensible : de 615 elle a été entraînée et reste à 590. Société générale absolument stationnaire à 450.

Chemins de fer

La tenue des actions de nos grandes lignes, pendant cette semaine, ne motive aucune observation nouvelle. Elles n'ont éprouvé que des variations fort limitées, et leurs derniers prix sont sans changement notable sur ceux cotés il y a huit jours.

Nous laissons ces valeurs aux cours suivants : Lyon 1340, Nord 1517 70, Orléans 1397 50; Midi 1100.

Les recettes de nos Compagnies ne s'améliorant pas, il n'est pas étonnant que, malgré l'incertitude des valeurs italiennes, l'épargne trouve leur capitalisation actuelle fort suffisante.

Parmi les Chemins étrangers, les Autrichiens à 562 50, les Lombards à 270, la Nord d'Espagne à 422 50 et le Saragossa à 323 75 sont, à quelques francs près, dans leurs prix du samedi précédent.

Un arbitrage que les circonstances indiquent comme des plus sûrs, c'est de vendre des actions des Chemins de fer Lombards pour acheter des Chemins Autrichiens. Les premiers, en effet, n'ont rapporté que 7 fr. l'année dernière et tout indique que l'exercice courant donnera à peine le même dividende; et cependant l'action est cotée 270 fr., autrement dit, le revenu est capitalisé à 2 70 0/0. Les Chemins Autrichiens ont eu, au contraire, un revenu de 30 fr. par action et ils sont cotés 562 50, soit une capitalisation de 5 30 0/0.

Dans ces conditions les cours des Lombards doivent s'abaisser et ceux des Autrichiens se relever.

L'arbitrage que nous recommandons permettra aux capitalistes de profiter de cette double fluctuation.

Les Méridionaux Italiens sont, très fer-

mes à 700 fr. environ : ils valent beaucoup mieux. Leur valeur intrinsèque est de 725 fr., d'après l'importance du capital social et des réserves accumulées; mais ces titres méritent bien la prime de 60 fr. qu'on leur a attribuée, car la Société qui exploite le réseau de la Méditerranée, c'est donc 785 fr. que devrait valoir l'action des Méridionaux. Or, à raison du droit de préférence accordé aux actionnaires dans l'émission prochaine des 60,000 actions nouvelles, ce titre reviendra à moins de 650 fr. Sur le cours actuel de 700 fr., les acheteurs d'aujourd'hui ont donc 135 fr. à gagner. Il est assurément peu de placements qui présentent de telles perspectives de plus-value.

Valeurs diverses

Le Gaz parisien a été entraîné de 1,480 à 1,455. Sans doute cette entreprise industrielle offre des garanties de solidité dont il serait injuste de ne pas tenir compte, mais on ne saurait nier qu'en présence du développement pris par l'éclairage électrique les prix actuels du Gaz parisien constituent une capitalisation suffisante.

Subissant le contre-coup de la faiblesse générale, le Canal de Suez a rétrogradé à 2,007 50; toutefois, les produits du transit continuent à être des plus brillants, nous croyons à une reprise prochaine sur cette valeur.

Le Panama reste à 380. Comme on l'a vu par la circulaire de M. de Lessps, que nous avons publiée dans notre numéro de samedi, un versement de 125 fr. par action a été décidé et devra être effectué du 1^{er} au 5 février prochain.

Les Omnibus ont fléchi à 1,045. Il ne faut pas oublier cependant que les diminutions de recettes de cette Compagnie pour l'exercice courant se trouvent compensées par les économies qu'elle a réalisées pendant cette même période.

Nous publierons demain notre Chronique hebdomadaire des Assurances.

Démographie ou Statistique

DES NAISSANCES ET DÉCÈS DE LA VILLE DE PARIS, DU DIMANCHE 18 AU SAMEDI 24 OCTOBRE.

Il a été notifié au service de statistique 1164 naissances dont 632 du sexe masculin et 532 du sexe féminin.

Le chiffre des décès s'est élevé de 897 à 913. Ce n'est pour ainsi dire pas une aggravation, et l'état sanitaire continue à être satisfaisant.

La fièvre typhoïde conserve la fréquence qu'elle a subitement acquise la semaine dernière : 45 décès au lieu de 43 la semaine précédente, et 21, 29 et 25 pendant les semaines antérieures. Le quartier Saint-Gervais et son voisin le quartier Saint-Merri, sont parmi les plus frappés. Ce dernier quartier est un des plus malsains de Paris, et le conseil municipal ferait fort bien de le faire assainir sans retard.

La petite vérole est toujours très rare : 6 décès au lieu de 5.

La rougeole s'est aggravée : 14 décès au lieu de 9.

Il en a été de même de la scarlatine : 7 au lieu de 1.

Le croup est resté stationnaire : 26 au lieu de 27.

L'érysipèle a fait 11 décès au lieu de 2 ; la méningite, 32 au lieu de 23 ; la pleurésie pulmonaire, 173 au lieu de 176 ; la bronchite aiguë, 19 au lieu de 15 ; la pneumonie : 46 au lieu de 47 ; la diarrhée infantile, 62 au lieu de 54.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'affaire Estachy

Enfin, la cour d'assises de Vaucluse a rendu son arrêt !

Le docteur Estachy, déclaré coupable avec circonstances atténuantes a été condamné à huit ans de travaux forcés.

La cour d'assises du Loiret a condamné aux travaux forcés à perpétuité le nommé Raigneau, âgé de trente-deux ans, bracon-

leurs, tant s'en faut, pour que vous puissiez vous en rapporter à nous. Ajoutez que souvent nous devons, par respect pour un grand maître — ou pour un jeune débutant — oser ce qu'il est convenu d'appeler notre férule, émettre les épithètes malsonnantes, enguirlander de fleurs d'indulgence l'ouvrage mort-né, forcer les abonnés, qui, du reste, ne s'y trompent pas, à lire entre nos lignes le billet de faire-part annonçant le décès. C'est ce qu'on appelle vulgairement « l'art d'accommoder les vestes ».

Parfois, c'est le contraire qui se produit. Public des premières et critiques du lendemain des enthousiasmes plus ou moins sincères, si peu justifiés que vite éteints, pour des œuvres, lesquelles, après avoir brillé d'une lueur éphémère, ne tardent pas à fondre devant l'indifférence générale, à rentrer dans l'oubli d'où les ont en vain voulu sauver la camaraderie, la réclame chauffée à blanc, le savoir-faire d'un éditeur, l'intérêt qu'inspire le directeur du théâtre, la sympathie acquise à tel ou tel interprète, le chiffre des recettes naïvement ou cyniquement majoré qu'on envoie aux journaux, tout enfin, jusqu'à la présence mentionnée avec fierté, à l'une des représentations, d'un auguste personnage exotique, finit-il un principe à l'Allemagne, le petit duc d'un Grolstein quelconque. On aime beaucoup, sous le régime républicain et dans les journaux les plus démocratiques, à se glorifier de l'honneur fait par quelque quart de souverain au moins de nos théâtres. Il y en a même de faux parmi ces échappés du trône; les directeurs peuvent s'y tromper; cela s'est vu; tout récemment encore. Comme en peinture il y a de faux Corot et de faux Diaz, on a pu voir à une avant-scène des premières une fausse reine d'Espagne... C'est été la vraie, d'ailleurs, que l'ouvrage ne fût devenu meilleur ni moins bon.

Pour ne citer qu'un ou deux exemples de l'ineffable sévérité, dont je vous parle plus haut, chez le public en général et chez quelques critiques en particulier, je vous rappellerai le jugement qui fut porté en premier ressort sur deux des plus beaux ouvrages de notre école française : *Faust* et *Carmen*. Vous êtes trop jeune, madame, pour avoir pu constater la première avec laquelle on accueillit le premier de ces deux chefs-d'œuvre — la qualification n'a rien d'exagéré, je pense — lorsqu'il fut donné pour la première fois, il y a vingt-sept ou vingt-huit ans, à la-bas, boulevard du Temple. Il ne s'en fallait pas de beaucoup pour que cette œuvre fût, j'allais dire, armée pour défer le Temps, comme la Minerve grecque du cerveau du dieu, allât rejoindre

nier, coupable d'avoir tué d'un coup de fusil le sieur L-gendre, garde particulier du comte de Veyerle, à Douchy, le 24 janvier dernier.

GAZETTE THÉÂTRALE

À ce soir :

L'Opéra, les *Enfants d'Edouard* et les *Plaideurs*, pour la continuation des débuts de MM. Duard et Vandenne.

C'est *Compétia*, le ballet de M. Delibes, qui sera joué — pour la 100^e fois — le soir de la représentation où Mme Adeline Patli chantera le deuxième acte de *Faust* et le quatrième de *Rigoletto*.

On avait proposé à M. Delibes de diriger l'orchestre ce soir-là, mais il a refusé. Il a bien fait.

À partir d'aujourd'hui — et cela pour éviter des bousculades comme celles qui se sont produites hier — à la Gaité, pour les représentations du *Petit Poucet* :

Un bureau pour les matinées du dimanche et du jeudi ;

Un second pour la représentation du jour ;

Un troisième pour les jours suivants.

Franz de Suppé, l'auteur de *Faust* et de *Boccaccio*, est, paraît-il, gravement malade dans sa villa des environs de Vienne.

On a dit qu'on a offert à M. Théodore Dubois de reprendre son *Aben-Hamet* au théâtre du Château-d'Eau, et que le compositeur a refusé cette proposition aimable. Il rêve pour son opéra d'autres destinées, et il a bien raison.

Mme Ambroise Thomas est fort souffrante d'une bronchite.

Il paraît que le pianiste Henry Kowalski est présentement en Australie, où il récolte d'énormes succès.

Parmi les attractions sur lesquelles Nica pourra compter cet hiver, il faut enregistrer le concert que doivent y donner Diaz de Soria et Mme Conneau.

La réunion de ces deux voix charmantes et de ces deux magnifiques talents est un des plus rares régals dont puissent jouir les dilettanti.

La deuxième série de *Mille et une nuits* du Théâtre, par Auguste Viti, vient de paraître à la librairie Ollendorff. Parmi les cent quatre comètes rendus si variés que renferme ce volume, on remarque les études sur la *Vie de Bohème*, *Marie Tudor*, *Thérèse Raquin*, *Monsieur Alphonse*, *Jeune d'Aurore* et les *Deux Orphélins*.

Cette publication hors ligne, dont l'achèvement se poursuivait rapidement, est l'histoire vivante et au jour le jour de théâtre contemporain. Nous consacrons à ce livre intéressant une étude sérieuse et digne de l'écrivain érudit et si apprécié, M. Viti.

En présence des nombreuses demandes qui lui sont adressées, l'administration des Bouffes Parisiens nous prie d'annoncer au public que jamais aucun *billet à droit* ne sera donné dans ce théâtre. Mme Ugaide a pris là une excellente détermination.

Dernières nouvelles des Variétés :

En attendant la revue, qui ne peut guère être prête à passer avant le 20 ou 25 courant, on va faire samedi prochain une reprise de la *Cigale* avec presque tous les artistes de la création : MM. Chaumont, MM. Dupuis, Lassouche, Léonce et Hamburger. M. Baron sera remplacé par M. Edouard

la *Nonne sanglante* du même maître et *Sapho* qui depuis... mais alors elle était... ce qu'elle eût dû rester ; et elle serait demeurée admirable.

Ce ne fut qu'après l'éclatant succès obtenu par *Faust* à l'étranger que le public se ravisa. Comme certain vin bordelais qui se bonifie à revenir des Indes — quand je ne sais par quel hasard il en revient — *Faust*, retour d'Italie, gagna dans la faveur des Parisiens, il fut estimé que qu'il était déjà à sa première apparition et jugé tel qu'il aurait dû l'être de prime abord : une œuvre impérisable.

Quant à la pauvre *Carmen*, le revirement s'opéra plus vite sans qu'elle quittât le pays natal.

Il est vrai que la mort prématurée du regretté compositeur y aida beaucoup. Cette fois ce fut l'étranger qui se conforma au jugement du public de Paris, — au second, bien entendu, le juste, le vrai, bien différent du premier, — heureux moment !

En revanche, ainsi que je me permettais de vous le faire remarquer tout à l'heure, combien de faux succès auxquels on a collaboré si ardemment se sont évanouis une fois le feu de paille éteint ! Les ouvrages qu'on s'évertuait à mettre aux nues étaient maintenus sur l'affiche autant que possible, envers et contre les vrais connaisseurs, puis ils disparaissaient à jamais — et sans retour.

Aussi je comprends, madame, que vous, excellente musicienne, d'un goût si exquis et d'un jugement si droit, vous qui n'êtes infodée à une école plutôt qu'à une autre, qui n'êtes d'aucun cénacle et d'aucune chapelle, vous, éclectique avant tout, qui cherchez le beau partout où il est et d'où qu'il vienne, vous veuillez juger par vous-même, vous aimiez à être des premières représentations — sans préjudice des secondes, voire des troisièmes, car vous ne vous prononcez qu'à bon escient et en parfaite connaissance de cause.

Il ne nous est pas permis, la plupart du temps, de faire de même, à nous qui devons souvent juger d'après une seule audition cet ensemble si complexe qu'on appelle un opéra, en apprécier tout à la fois la partie vocale, le travail de l'orchestre, la pièce, l'interprétation dans tous ses détails, la mise en scène, les décors, etc. ; de cette œuvre multiple qu'on juge en quelques heures. De là, parfois, ces verdicts sur lesquels on est forcé plus tard de revenir... quand un fol amour-propre, le parti pris opinatoire de ne pas avoir son tort, empêche celui qui s'est trompé de faire amende hono-

Georges, et c'est le jeune Numa, prêt par le Palais-Royal, qui jouera le rôle créé par Germain.

Le ministère des beaux-arts vient de faire la commande des bustes de Victor Massé et d'Emile Perrin à MM. Aimé Millet et Cavelier.

Ces bustes seront donnés à l'Institut. C'est M. Franceschi qui est chargé du buste de l'auteur de la *Nuit de Cléopâtre* pour l'Opéra-Comique.

C'est irrévocablement jeudi qu'aura lieu, à la Comédie-Française, la reprise de *Jean Boudry*.

Voici la distribution :

Jean Boudry MM. Got

Olivier Worms

Bruel Barré

Cagnieux de Féraudy

Bardou Truffier

Mmes Gervais Mmes Jouassain

Andrée Bartet

La première revue de l'année sera donnée jeudi prochain.

Il est le concert des Folies-Rambuteau qui ouvre la marche.

L'année scandaleuse, tel est le titre de cette revue, qu'on dit montée avec beaucoup de soins et dont les auteurs sont MM. A. et S. Lemonnier.

Nouvelles de Bruxelles et de ses témoins

M. Derelins est engagé pour Marseille.

M. Devilliers démissionne le 7 novembre, à Valence (Espagne), dans *Alba*.

M. Villaret quitte la capitale de la Belgique à la fin de la semaine prochaine.

A qui le tour ?

Vu l'immense succès persistant du *Courrier de Lyon*, au théâtre des Nations, la première représentation de *Notre-Dame de Paris* sera retardée de quelques jours. En conséquence, les personnes qui désirent exposer dans le foyer du théâtre les objets ayant rapport à Victor Hugo, ont, pour les apporter au secrétariat du théâtre, jusqu'au mercredi 4 novembre (dernière limite).

G. DORANT.

AVIS ET COMMUNICATIONS

PAUL ROSSER, Fabricant, ANSELEMENTS COMPLETS, 11, rue St-Antoine. Envoi Catalogue franco.

SPORT

COURSES A AUTEUIL

Dimanche 1^{er} novembre.

Cette première journée de novembre, qui était en même temps la première journée de courses de la réunion d'automne, à Auteuil, n'a guère brillé sous le rapport de la température.

Un brouillard humide en permanence et, par moments, une petite pluie froide qui tombait : voilà pour l'aspect extérieur.

Il y avait, malgré cela, une assez nombreuse assistance, et les épreuves, tant sous le rapport du nombre des chevaux ayant couru que sous le rapport des divers incidents de la journée, ont excité un très réel intérêt.

Plusieurs chutes ont eu lieu. Une seule, celle de Lansellid à la rivière des tribunes, dans le Prix de la Seine, a présenté une certaine gravité : en tombant sur ce jockey, Cyclamen lui a fracturé la jambe.

Le Grand Prix d'Automne, dont la distance était de 5,000 mètres, a donné le spectacle d'une course menée d'une façon remarquable. A l'exception de Soukarras, le favori, qui a refusé au brook, les six autres chevaux ont franchi les nombreux obstacles avec un merveilleux entrain. L'arrivée a été vivement disputée entre Josaphat (le gagnant), Roussel et Matador.

Dans deux courses, les favoris l'ont emporté ; dans trois, ils ont été battus.

RÉSULTATS

Prix de la Christinière. — Course de haies. — 2,500 francs. — Distance, 2,600 mètres.

1. Parlementaire, 5/1, à M. Vincent.

2. Sorbis, 3/1, à M. H. Andrews.

3. Bois-Dauphin, 12/1, à M. A. Jorel.

Non placés : Robert-Bruce, Milkmaid, Neptune, Ballinard, Panique, Labyrinthe (débordé) et François (débordé).

Gagné de cinq longueurs ; le troisième à dix longueurs.

Prix de la Seine. — Steeple-chase. — 4,000 francs. — Distance, 3,500 mètres.

1. Bettina, 4/5, au baron Finot.

2. Miss-Gecil, 6/1, au prince J. Murat.

3. Lili, 8/1, à M. A. Khan.

Non placés : Cérémonie, Moulaneuf (tombé), et Cyclamen (tombé).

Gagné d'une demi-longueur ; le troisième à une tête.

Grand prix d'Automne. — Steeple-chase. — 14,000 francs. — Distance, 5,000 mètres.

1. Josaphat, 6/1, à M. W. Wilde.

2. Roussel, 3/1, au baron Finot.

3. Matador, 8/1, à M. G. Guehlo.

Non placés : Soukarras (tombé), Alger, Merlin II et Verlion.

Gagné de deux longueurs ; le troisième à une longueur et demie.

Prix de Saint-Cloud. — Course de haies. — 3,000 francs. — Distance, 2,600 mètres.

1. La Guanche, 4/1, au baron Finot.

2. Almée, 2/1, à M. Wilde.

3. Rigoletto, 3/1, à M. A. Du Bos.

Non placés : Ciquette, Questeur, Jalapa, Gisors et Palamède.

Gagné de trois longueurs ; le troisième à dix longueurs.

Prix de Saumur. — Steeple-chase. — 3,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.

1. Prélude, 5/2, à M. A. Jorel (Kellat).

2. Jeune-Pommier, 4/1, à M. Bensa.

3. Finesse II, 12/1, au comte J. de Madre.

Non placés : Anatole (tombé), Rival (tombé), Poinet (débordé) et La Finance (tombé).

Gagné de deux longueurs et demie ; mauvais troisième.

1. Parlementaire, 5/1, à M. Vincent.

2. Sorbis, 3/1, à M. H. Andrews.

3. Bois-Dauphin, 12/1, à M. A. Jorel.

Non placés : Robert-Bruce, Milkmaid, Neptune, Ballinard, Panique, Labyrinthe (débordé) et François (débordé).

Gagné de cinq longueurs ; le troisième à dix longueurs.

Prix de la Seine. — Steeple-chase. — 4,000 francs. — Distance, 3,500 mètres.

1. Bettina, 4/5, au baron Finot.

2. Miss-Gecil, 6/1, au prince J. Murat.

3. Lili, 8/1, à M. A. Khan.

Non placés : Cérémonie, Moulaneuf (tombé), et Cyclamen (tombé).

Gagné d'une demi-longueur ; le troisième à une tête.

Grand prix d'Automne. — Steeple-chase. — 14,000 francs. — Distance, 5,000 mètres.

1. Josaphat, 6/1, à M. W. Wilde.

2. Roussel, 3/1, au baron Finot.

3. Matador, 8/1, à M. G. Guehlo.

Non placés : Soukarras (tombé), Alger, Merlin II et Verlion.

Gagné de deux longueurs ; le troisième à une longueur et demie.

Prix de Saint-Cloud. — Course de haies. — 3,000 francs. — Distance, 2,600 mètres.

1. La Guanche, 4/1, au baron Finot.

2. Almée, 2/1, à M. Wilde.

3. Rigoletto, 3/1, à M. A. Du Bos.

Non placés : Ciquette, Questeur, Jalapa, Gisors et Palamède.

Gagné de trois longueurs ; le troisième à dix longueurs.

Prix de Saumur. — Steeple-chase. — 3,000 francs. — Distance, 3,000 mètres.

1. Prélude, 5/2, à M. A. Jorel (Kellat).

2. Jeune-Pommier, 4/1, à M. Bensa.

3. Finesse II, 12/1, au comte J. de Madre.

Non placés : Anatole (tombé), Rival (tombé), Poinet (débordé) et La Finance (tombé).

Gagné de deux longueurs et demie ; mauvais troisième.

Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale, par les docteurs BOUCHUT et DESPES, des hôpitaux de Paris, fort volume in-4^e de 1650 pages et 918 figures dans le texte, utile à tous ceux qui s'approchent du chevet des malades. Pour recevoir franco, envoyer mandat postal à F. Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris. (Prix broché, 25 fr.; cart. toile, 27 fr. 50; relié, 29 fr.)

LIBRAIRIE

La Nouvelle Revue, 23, boulevard Poissonnière. — Livraison du 1^{er} novembre 1885. Sommaire :

Etudes et souvenirs, par Mlle Olga Smirnov.
— Ingénieurs et architectes, par M. Emile Trélat. — Léon XIII et M. Frère-Orban, par M. Aristide Astruc. — Melcy (deuxième partie), par M. Noël Blanche. — Léon Gozlan, par M. Philibert Audebrand. — Petite ville (quatrième et dernière partie), par M. Harry Alis. — Les Vivants et les morts, poésie, par M. Philippe Gille. — Revue du théâtre. Drame et comédie, par M. Henri de Bornier. — Lettres sur la politique extérieure, par Mme Juliette Adam. — Chronique politique. — Bulletin bibliographique. — Chronique de l'éducation. — Revue financière.

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE du 31 OCTOBRE

(Cinq heures du soir)

Marchés	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs.....	15,730	15,000	11,700
— stock.....	602,442	573,227	340,111
Et stock qtx.....	189	179	179
Coloniaux.....	21,739	7,779	8,814
Stock à Torgny..... sacs	8,800	8,800	8,800
— à Saint-Quentin.....	2,825	2,825	2,825

SUCRES	1885	1884	1883
Brut, les 88 degrés.....	39 75	40 00	40 00
— les 99 degrés.....	40 00	40 00	40 00
Blanc type n° 3.....	40 00	40 00	40 00
Raffiné bonne sorte.....	40 00	40 00	40 00
— belle sorte.....	40 00	40 00	40 00
Certificat de sortie.....	40 00	40 00	40 00
Melasse de fabrication.....	15 00	15 00	15 00
— de raffinage.....	15 00	15 00	15 00

MOUVEMENT DE L'ENTRÉE DE PARIS	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs.....	15,730	15,000	11,700
— stock.....	602,442	573,227	340,111
Et stock qtx.....	189	179	179
Coloniaux.....	21,739	7,779	8,814
Stock à Torgny..... sacs	8,800	8,800	8,800
— à Saint-Quentin.....	2,825	2,825	2,825

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX
Bâtiments. — Arrivages du 30 octobre : 2,750 sacs, 888 balles et 2,023 paniers. — Livraisons : 1,254 sacs, 1,450 balles et 850 paniers. — Stock : 8,587 sacs, 8,492 balles et 10,477 paniers.

ETATS	1885	1884	1883
Pris-courant légal établi par les courtiers assermentés à la Bourse de Paris, 30 octobre.			
Les 100 kil. (à l'acquies) :			
Cuivre du Chili en barres, liv. au Havre, 105.....	105	105	105
— sorte ordinaire.....	102 10	102 10	102 10
Cuivre en lingots et plaques.....	112 50	112 50	112 50
— Best Selected.....	115 00	115 00	115 00
— mineral Corocoro cuivre content.....	115 00	115 00	115 00
Etain Banca, livable au Havre ou Paris.....	240 50	240 50	240 50
— Bilton.....	245 00	245 00	245 00
— Australie.....	245 00	245 00	245 00
— anglais, liv. au Havre ou Rouen.....	230 00	230 00	230 00
Plombs, marque ordinaire, liv. au Havre.....	28 25	28 25	28 25
— marque ordinaire, liv. à Paris.....	29 25	29 25	29 25

Zinc de Silésie, livable au Havre.....

— autres bonnes marques, liv. Havre..... 37 50
— autres bonnes marques, liv. Paris..... 38 00

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du jeudi 2 novembre 1885

Cours	Antena	Vendus	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix
Boeufs.....	2,076	2,610	1 54	1 36	1 16	0 44 à 1 58
Vaches.....	1,271	1,058	1 46	1 30	1 10	0 40 à 1 50
Taureaux.....	435	422	1 22	1 14	1 04	0 94 à 1 26
Veaux.....	1,173	934	1 70	1 43	1 30	1 10 à 1 90
Moutons.....	17,675	17,150	1 74	1 54	1 36	1 28 à 1 78
Porcs.....	2,615	2,580	1 28	1 22	1 16	1 10 à 1 32

Peaux de mouton en laines 3 25 à 4 50
demi-laines 1 50 à 3 25

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

RENSEIGNEMENTS UTILES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE

Déclarations de faillites

Jugements du 30 octobre 1885

CHOC, marchand de vin, rue de la Butte-Chaumont, 53.
Juge-commissaire, M. Guy.
Syndic provisoire, M. Hecan, 14, rue de l'ancienne-Comédie.

GASSEND, négociant en produits alimentaires, rue Dussoubs, 30.

Juge-commissaire, M. Soubrier.

Syndic provisoire, M. Sauvalle, 25, quai des Grands-Augustins.

Société en nom collectif PRADELLE-PARIS

BARADUC, apprêt des peaux et pelletteries, avenue de la République, 43.

Juge-commissaire, M. Pillois.

Syndic provisoire, M. Hecan, 14, rue Chanoinesse.

CHAMPAGNE, ancien marchand de vin et épicerie, rue de la Réunion, 62.

Juge-commissaire, M. Guy.

Syndic provisoire, M. Hecan, déjà nommé.

COUDERC, marchand de vin, rue Pradier, 16, actuellement rue Bolivar, 31.

Juge-commissaire, M. Soubrier.

Syndic provisoire, M. Mauger, 99, boulevard Sébastopol.

PIOT et Co, marchands de vin, r. St-Maur, 167.

Juge-commissaire, M. Guy.

Syndic provisoire, M. Lissoty, 33, rue St-André-des-Arts.

BESSIN, ancien marchand de vin-traiteur, rue Charlot, 26, actuellement sans domicile connu.

Juge-commissaire, M. Pillois.

Syndic provisoire, M. Destréz, 43, rue St-André-des-Arts.

BERTON, miroitier, impasse Trouillot, 5, et boulevard Voltaire, 82.

Juge-commissaire, M. Foucher.

Syndic provisoire, M. Destréz, déjà nommé.

MERLU, marchand de vin, rue Croix-Nivert, 40.

Juge-commissaire, M. Soubrier.

Syndic provisoire, M. Planque, 9, rue Bertin-Poirée.

PORTERFAIX, crémier-restaureur, rue de Bréguet, 6.

Juge-commissaire, M. Soubrier.

Syndic provisoire, M. Mauger, déjà nommé.

L'ÉPILATIER, ingénieur-constructeur et horloger, rue d'Alençon, 7, actuellement avenue des Gobelins, 27.

Juge-commissaire, M. Soubrier.

Syndic provisoire, M. Mauger, déjà nommé.

SPECTACLES

du 2 Novembre

OPÉRA, 7 h. 3/4. — La Juive.
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Le Feu au Couvent. — Antoinette Rigaud.
OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/2. — Les Noces de Jeannette. — Le Barbier de Séville.
ONFON, 8 h. 1/2. — Les Plaidiers. — Les Enfants d'Edouard.
GYMNASE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.
PORT-SAINTE-MARTIN, 7 h. 3/4. — Théodora.
PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — Les Noces d'un Réserviste.
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.
VARIÉTÉS, 7 h. 1/4. — Horace et Lilline. — Un Chapeau de Paille d'Italie. — Le Voyage à Suisse.
NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Le Petit Chaperon rouge.
CHATELET, 8 h. — Coco-Fété.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/4. — Les Cloches de Corneville.
RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Le Procès Veauvrad.
GAITÉ, 8 h. 1/2. — Le Petit Poucet.
BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — Les Cent Vierges.
MENUS-PLAISIRS, 8 h. — La Mascotte.
AMBIGU, 8 h. 1/2. — Une Cause célèbre.
NATIONS, 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.

CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.

DEJAZET, 8 h. — Aux Filles de Gambrinus.

BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Le Chiffonnier de Paris.

EDEN-THÉÂTRE, rue Anber, près l'Opéra. — 9 h. 1/2. — Messalina, grand ballet historique.

Hippodrome. — Clôture annuelle. — Réouverture au printemps.

Cirque d'Hiver. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.

Cirque FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.

FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs, Divertissements, Fantômes, Gymnastes.

ELDORADO, boulevard de Strasbourg, 31. — Concert varié.

CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Ecluse. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.

SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.

ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. 1/2. — Magie par Dickson.

MUSEE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir ; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

EDEN-MUSEE, 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.

PANORAMA DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.

PANORAMA. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Elysées, côté gauche).

GRAND CHOIX DE DIAMANTS — BRONZES D'ART

Régulateur des montres de M. E. LAGOUT

Agénieur des Ponts-et-Chaussées

Rue Saint-Martin, 228, 229 et 230.

TELEPHONE

BOUCHÉ DE L'ÉTOILE

Exigence mot d'ordre

DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

PHARMACIE ET MÉDECINE

PAPIER WILSON

Remède souverain pour la guérison rapide des irritations de poitrine, des rhumes, toux, catarrhes, bronchites, etc. 4 fr. et 2 fr. Ph. 68, Ch. d'Antin, Paris.

PASTILLES MINISTRES (RÉGLISSE)

de Hommes, p. la voix, les rhumes, les gripes, les bronchites, etc. 4 fr. et 2 fr. Ph. 68, Ch. d'Antin, Paris.

GRAVELLE

DYSURIE, CYSTITES et toutes les inflammations de la vessie et des reins sont infailiblement guéries par le Thé et les Pilules de Stigmates de Mais.

LA BOITE DE PILULES : 2 fr. 1/2. FRANCO LA BOITE DE THÉ : 0 fr. 60 par la poste

PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris

RHUMATISMES

GURISON ASSURÉ PAR LA FLEUR DE LA GUAYE

VÉGÉTALE DU PIN SYLVESTRIS

REYNAUD, chimiste, rue de la Paix, 22.

Avis aux Actionnaires

CANAL DE PANAMA

Par décision du Conseil d'Administration, il est fait en appel de 125 francs par action de la Compagnie Universelle du Canal Interocéanique de Panama. Ce versement sera exigible du 1^{er} au 5 février 1886.

MM. les Actionnaires sont prévenus qu'ils devront opérer ce versement, dans le délai ci-dessus indiqué, dans les bureaux de la Compagnie, à Paris, 46, rue Caumartin, ou chez ses correspondants en France et à l'étranger.

A défaut de versement dans le délai fixé, un intérêt sera dû pour chaque jour de retard, à raison de 5/10 par an à partir du 1^{er} février 1886.

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme, 1.

COMPTES DE CHEQUES :

A vue..... 1 1/2 0/0

A 20 jours de préavis..... 2 0/0

COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE

Remboursables à 6 mois..... 2 1/2 0/0

— à 1 an..... 3 0/0

— à 2 ans..... 4 0/0

— à 3 ans et au delà..... 5 0/0

La Banque reçoit gratuitement en dépôt des titres de toute nature ; elle en encaisse les coupons.

Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encassement d'effets et de factures ;

Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs ;

Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Ventes et Achats de Fonds

Fonds Chaussures, Bonneterie, Confections,

Sablons, tenu 28 ans, à céder (ville près Paris),

Aff. 25,000. Net 6,000. Px 70,000. Labat, 1, r. Baillif.

PENSION POPULAIRE (quartier le meilleur de Paris) à céder. Affaires d'un bon rapport :

145,000. Net 20,000. Px 65,000. Labat, 1, r. Baillif.

A vendre Grande Usine propre à toute industrie, dont le terrain peut servir à l'élaboration d'un département. Force eau 25 chev. Chaussée en très bon état. Maison de maître confortable. Cour. Gds bâtim. Matériel. Px 35,000. Labat, 1, r. Baillif.

Fonds Chimiques 5^e mesure (ann 10 ans) à céder

(Centre). Aff. 12,000 à doubler en adjointant la

confiserie. Net 3500. Px 8000. Labat, 1, r. Baillif.

Café 1^{er} ordre-Cercle des Officiers à céder

(Lyonnais). Belle clientèle. Produit net 8,000 f. Beau jardin. Prix 10,000, avec très vaste immeuble qu'on louerait au besoin. Labat, 1, r. Baillif.

Atelier Construct. Machines, Spéc. Pompes à

A Chapelet, mû par force eau sur canal, à céder

grat. Provence. Nombreuses médailles. Aff. 45,000

faciles à doubler. Prix 20,000. Labat, 1, r. Baillif.

Affaire exceptionnelle. A céder, ap. gde fortune

gde ville. Café-RESTAURANT 200,000 f.

de clientèle. Affaires nettes 30,000 f. à débiter.

Agence d'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Avis divers

LE GRESHAM

C^o Anglaise d'Assurances sur la Vie

Fondée à Londres en 1804, Agence à Paris en 1854

Succursale Française :

30, RUE DE PROVENCE, PARIS

Fonds de Garantie : 87 MILLIONS DE FRANCS

Capitaux assurés depuis l'origine de la Compagnie

au 30 juin 1884 : 1,081,698,393 francs

Séances, semestres, etc., payées au

30 juin 1884 : 125,848,646 francs

Extra-Risques Modérés

Pour les Voyages en dehors de l'Europe

RENTES VIAGÈRES

Aux taux de 10, 15 et 17 0/0, suivant l'âge

A la CAISSE de la SUCCESSIONALE

DANS LES DÉPARTEMENTS :

Chez les BANQUIERS ou AGENTS de la COMPAGNIE

Les prospectus et les Renseignements sont donnés gratuitement à tout

qui en fera la demande, 30, Rue de Provence, à Paris.

La Foncière

COMPAGNIE D'ASSURANCES sur la VIE

AUTORISÉE PAR LE MINISTRE DU COMMERCE

Place Vendôme, à PARIS

Capital social : QUARANTE MILLIONS

ASSURANCES

VIE ENTIERE — MIXTE — TERME FIXE

Ces Assurances donnent droit à 80 % des bénéfices

à une participation de 10 % de la Compagnie.

Assurances Temporaires — Assurances de Survie

Assurances de Capitaux différés.

RENTES VIAGÈRES

CREDIT HYPOTHECAIRE

PRÊTS

Ses Raisons et Bénéfices

M. REYFOU & Co, Banquiers

9, Rue Le Pelletier, 9

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS : A LA

VILLE de Saint-Denis

PARIS. — Faubourg Saint-Denis et rue de Paradis

ARTICLES de MENAGE

Sur demande, ENVOI FRANCO du Catalogue

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

DÉBIT

30 Millions de Bouteilles

PAR AN

Vente : 12 Millions

L'Eau de Table sans Rivale. — La plus Limpide

CHARBON DE TERRE

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE

LECCUR, 8, boulevard Contrescarpe, 8

CHARLEROI

SPECIALITÉ pour f